

Séquence 6 : Les combats des philosophes du XVIII^e siècle Voltaire, *Candide* (œuvre intégrale) et un groupement de textes

Lecture analytique 3 – chapitre VI

Question : en quoi l'ironie de ce passage sert-elle les objectifs dénonciateurs de Voltaire ?

Introduction :

- Présentation de l'auteur et de l'œuvre : ...
- Situation de l'extrait : Candide a été confronté dans les chapitres précédents à différentes manifestations du mal : la guerre, la tempête, la mort inacceptable de l'anabaptiste Jacques, le tremblement de terre. On le retrouve ici aux prises avec l'Inquisition.
- Lecture :
- Reprise de la question et annonce du plan : Dans ce passage consacré à la cérémonie de l'auto-da-fé, Voltaire poursuit ses objectifs dénonciateurs. Nous verrons comment l'auteur utilise l'ironie dans le récit, puis comment elle lui permet de condamner la superstition, l'intolérance et l'optimisme.

I – Un récit ironique

Le chapitre constitue une unité narrative : c'est le récit d'un épisode dans son intégralité. Après le tremblement de terre, Candide et Pangloss sont les victimes involontaires d'une des formes de l'intolérance religieuse : l'auto-da-fé décidé par l'Inquisition. L'Inquisition était un tribunal religieux destiné à punir les hérétiques

a) le décalage entre la présentation de la cérémonie et la réalité

- le titre comporte déjà des traits d'ironie : l'auto-da-fé est présenté comme un moyen d'empêcher sans logique aucune les tremblements de terre ; les deux propositions du titre, la première « Comment on fit un bel auto-da-fé pour empêcher les tremblements de terre » et la seconde « comment Candide fut fessé » ne semblent avoir aucun rapport logique et de plus, la seconde dévalorise le héros : on peut parler de comique de répétition, c'est tout de même la troisième fois que Candide est battu, quand il est chassé du château, quand il est puni dans l'armée bulgare et cette fois.
- dès le titre aussi, l'auto-da-fé est présenté comme un spectacle : « un bel auto-da-fé » ; l'expression est reprise dans le premier paragraphe. La périphrase désignant l'auto-da-fé souligne le décalage entre deux notions bien différentes : « le spectacle », événement plaisant, récréatif et son contenu « de quelques personnes brûlées à petit feu » : image de la torture minimisée par l'emploi de l'adjectif indéfini « quelques » et l'expression « à petit feu ». → comme dans le chapitre 3, la vie des hommes semble peu compter.
- enfin, l'ironie est présente dans les termes valorisants : « moyen plus efficace », « grande cérémonie », « secret infaillible ». Voltaire feint d'admirer la décision prise mais le lecteur ne peut être dupe.

b) le décalage entre les chefs d'accusation et le châtement

- le deuxième paragraphe commence par l'expression d'une relation logique « par conséquent » mais rien ne justifie ce lien de cause à effet : en effet, on décide d'abord de l'auto-da-fé donc du châtement, puis on cherche des coupables. C'est l'inverse qui eût été logique.
- les fautes reprochées sont présentées comme futiles, sans gravité, en tout cas sans lien apparent avec le tremblement de terre : « avoir épousé sa commère », avoir « arraché le lard » d'un poulet, « avoir parlé, « avoir écouté »
- la disproportion entre la faute et le châtement est manifeste : pour ces raisons futiles, les uns furent « brûlés », Pangloss est « pendu »

c) le décalage entre la description et la réalité

- le cachot est décrit par une périphrase élogieuse « appartements d'une extrême fraîcheur, dans lesquels on n'était jamais incommodé du soleil ». L'euphémisme provoque le sourire du lecteur qui sait deviner sous la périphrase la réalité du sort des héros.
- d'autre part, la cérémonie n'est décrite que par son apparence : ce sont des hommes que l'on conduit à la mort mais rien n'est dit de leurs angoisses, de leurs sentiments. En revanche, la description s'arrête sur des détails concernant les costumes : « mitres de papiers », « flammes renversées », « diables qui n'avaient ni queues ni griffes »... sans en donner la signification : « les flammes (...) droites » qui ornent le san-benito de Pangloss signifient qu'il est condamné à mort.
- l'accent est mis sur l'aspect esthétique de la cérémonie et sur son harmonie : on marche « en procession », on écoute « un sermon très pathétique », « une belle musique en faux-bourdon »
- de plus, les châtements sont désignés de manière burlesque : Candide est « fessé en cadence », Pangloss est pendu « quoique ce ne fut pas la coutume »
- enfin, la dernière phrase du paragraphe, énoncée sur le ton du constat, sans aucun commentaire « Le même jour, la terre trembla de nouveau avec un fracas épouvantable » provoque un effet de rupture : Voltaire souligne l'inutilité de cette cérémonie.

→ le récit comporte donc de nombreux traits d'ironie par lesquels Voltaire attire l'attention du lecteur. Le décalage entre les mots et la réalité qu'ils représentent, s'il provoque le sourire, en appelle aussi à la réflexion du lecteur sur les véritables objectifs de l'auteur.

II – Un texte de dénonciation

Dans ce récit, Voltaire a pour cibles principales l'obscurantisme, l'intolérance et la philosophie de l'Optimisme

a) la dénonciation de l'obscurantisme

- La lutte contre l'obscurantisme est commune aux philosophes du XVIII^e siècle : il s'agit pour eux de dénoncer, au nom de la raison, ce qui est superstition, croyances irrationnelles, préjugés.
- Ici, dès les premières lignes, Voltaire s'en prend à ce type de croyance. La décision de ceux en qui on devrait pouvoir faire confiance « les sages », « l'université de Coïmbre », l'une des plus célèbres, ne repose sur rien de logique, de rationnel. En quoi la condamnation à mort de certains pourraient-elle éviter les tremblements de terre ? Par ce moyen, Voltaire dénonce l'amalgame entre la science qu'auraient dû représenter ces sages et la superstition, cause de l'auto-da-fé et de la mort d'innocents. On peut donc considérer que le mot « sages » est ici une antiphrase : rien de moins sage que des personnes qui jugent par superstition.

b) la dénonciation de l'intolérance

Les prétendus coupables ne le sont que par rapport aux dogmes de la religion catholique.

- En effet, le « Biscayen convaincu d'avoir épousé sa commère » est en fait condamné parce qu'il n'a pas respecté une pratique imposée par le catholicisme, l'interdiction pour le parrain d'un enfant d'épouser la marraine en raison des liens spirituels qui les unissent alors. On peut remarquer que cet homme a été « convaincu », c'est-à-dire qu'il ne l'a pas avoué de lui-même, qu'on lui a arraché cet aveu. De là on peut penser que cet aveu a été extorqué par la torture sans que l'homme n'est réellement rien à se reprocher. Quoi qu'il en soit, ce mariage ne porte tort à personne, est une affaire privée et rien ne justifie la condamnation à mort de ce pauvre homme.

- Quant aux « deux Portugais » coupables de ne pas avoir mangé le lard du poulet, il s'agit là d'un euphémisme : les deux hommes, par cette pratique, sont suspectés d'être juifs. C'est donc en raison de leur religion qu'ils sont tués et non pas pour des méfaits.

- enfin, Pangloss et Candide sont condamnés pour des motifs mineurs : l'un « pour avoir parlé » : le chapitre précédent montre Pangloss énoncer ses principes religieux, propos pourtant peu agressifs mais qui suscitent la méfiance de l'Inquisition, ce qui met en évidence l'intolérance de ce tribunal. Candide, lui, est simplement coupable d'« avoir écouté ».

- D'autre part, les prétendus coupables ne sont pas jugés : à peine arrêtés, ils sont conduits au cachot où ils restent « huit jours » avant d'être conduits au supplice. Ils ne sont que les boucs émissaires de l'intolérance religieuse.

- Enfin, face à ses chefs d'accusation ridiculement futiles, le châtiment est tout à fait disproportionné : le bûcher et la pendaison. De plus, il est présenté comme un spectacle, une fête dont l'objet est la mise à mort : la religion, comme les rois, fait bien peu de cas de la vie humaine.

→ ainsi Voltaire montre l'arbitraire des décisions de l'Inquisition de même que leur injustice et leur cruauté.

c) critique de l'Optimisme

- Elle est contenue principalement dans le dernier paragraphe : comment Candide, élevé dans cette philosophie va-t-il réagir ? cette confrontation avec une nouvelle forme du mal, l'intolérance, va-t-elle le faire réfléchir et douter des leçons de Pangloss ?

- On peut constater que le vocabulaire de Candide ne change pas : il fait toujours référence au « meilleur des mondes », qualifie toujours Pangloss de « plus grand des philosophes ».

- Cependant, s'il ne doute toujours pas de vivre dans « le meilleur des mondes possibles » (il se demande seulement comment sont les autres), s'il ne doute pas encore, il commence néanmoins à être troublé par ce qu'il découvre et ne comprend pas : c'est ce qu'exprime la série d'interrogations et d'interjections. S'adressant tour à tour à ceux qui comptent ou ont compté dans sa vie, Pangloss, Jacques, Cunégonde, il s'émeut de leur sort. L'anaphore de « faut-il » souligne l'incompréhension de Candide.

→ on peut donc considérer que Candide, bien que prisonnier de l'enseignement de Pangloss, commence à réagir aux événements qu'il subit. C'est une première étape : lors du chapitre 3, il ne montrait aucun sentiment.

Conclusion

- Voltaire, dans ce passage, emploie donc l'ironie comme une arme contre l'obscurantisme, l'intolérance religieuse et l'Optimisme. L'ironie, comme on l'a vu, demande une complicité avec le lecteur : il s'agit de décrypter les intentions de l'auteur sous le récit volontairement plaisant, comique parfois.

- C'est un passage important puisqu'il met en scène une des luttes principales de Voltaire : celle contre l'intolérance sous toutes ses formes. N'oublions la devise de Voltaire : « Écrasons l'infâme ! », le mot « infâme » désignant bien entendu cette intolérance.

- D'autre part, ce passage montre une légère évolution de Candide : bien qu'il ne soit pas encore capable de réfléchir par lui-même, il s'émeut enfin des absurdités du monde.